

## Evolution des systèmes d'élevage dans les zones montagneuses du nord-ouest de la Tunisie

Jemai A., Saadani Y.

in

Bourbouze A. (ed.), Qarro M. (ed.).  
Rupture : nouveaux enjeux, nouvelles fonctions, nouvelle image de l'élevage sur parcours

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 39

2000

pages 39-55

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI000346>

To cite this article / Pour citer cet article

Jemai A., Saadani Y. **Evolution des systèmes d'élevage dans les zones montagneuses du nord-ouest de la Tunisie.** In : Bourbouze A. (ed.), Qarro M. (ed.). *Rupture : nouveaux enjeux, nouvelles fonctions, nouvelle image de l'élevage sur parcours.* Montpellier : CIHEAM, 2000. p. 39-55 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 39)



<http://www.ciheam.org/>  
<http://om.ciheam.org/>

# Évolution des systèmes d'élevage dans les zones montagneuses du nord-ouest de la Tunisie

**Abdelmajid Jemai, Youssef Saadani**

Office de Développement Sylvo-pastoral du Nord-Ouest, Béja (Tunisie)

**Résumé.** Originellement des pasteurs pratiquant la transhumance, les paysans du Nord-Ouest, étaient repoussés dans les zones de montagne suite aux guerres tribales et aux conflits qui les opposaient au pouvoir central. Ce phénomène s'est accentué au début du siècle avec la dépossession systématique des terres fertiles par les colons français.

Les paysans, voyant leurs terres agricoles diminuées, étaient amenés à introduire un élevage de plus en plus extensif. Ce cheptel, constitué d'un grand nombre de caprins et d'ovins, vit essentiellement de la forêt. Il représente plutôt un moyen d'épargne que de production. Ce système d'élevage s'est poursuivi sur plusieurs années jusqu'à la saturation.

Devant des besoins grandissants et un déficit qui ne cesse de s'accroître sur le plan national en matière de produits laitiers, les politiques de développement se sont orientées vers des systèmes d'élevage plus productifs basés sur l'élevage bovin, appuyé par une infrastructure de collecte et de commercialisation du lait.

L'impact des incitations économiques sur le secteur d'élevage reste mitigé. Parmi les points faibles, on note le manque de dialogue entre l'administration et les communautés villageoises, une planification descendante, et l'utilisation de techniques standards sans adaptation aux conditions spécifiques.

Ce constat est confirmé par les leçons tirées de plusieurs projets. L'expérience de l'ODESYANO dans la mise en œuvre des programmes selon une approche participative montre qu'un projet participatif peut modifier le comportement de la communauté villageoise.

En effet, les programmes participatifs dans les zones montagneuses ont entraîné un changement dans les systèmes de production avec une meilleure intégration du cheptel à l'exploitation.

Ce système de production s'est développé en faveur de la production bovine avec une limitation de l'effectif du cheptel de petits ruminants.

Ce système semi-intensif a eu comme impact au niveau de certaines zones la diminution de la pression du cheptel sur les forêts et les parcours et la libération de certaines zones en voie de dégradation pour la mise en œuvre d'activités de restauration des sols.

## I – Les ressources naturelles dans la région du Nord-Ouest : potentialités et contraintes (Photos 1 à 7)

La région du Nord-Ouest, malgré ses indicateurs de développement relativement faibles par rapport au reste du pays, a toujours occupé une place stratégique par la diversité de ses richesses naturelles et ses ressources humaines.

En effet, la région fournit 77% des ressources en eau de surface du pays et compte près de 10 barrages mobilisant plus de 1,1 milliard de m<sup>3</sup> d'eau, destinés pour différentes utilisations (Ministère de l'Agriculture, 1992) aussi bien pour l'eau potable que pour l'irrigation dans différentes régions du pays. D'autre part la richesse forestière de la région avec 354 000 ha de forêts, contribue à concurrence de 72% à la production nationale en bois (DGF, 1992)<sup>1</sup> et apporte son concours à l'alimentation d'un important effectif de cheptel qui représente 34 et 14% de l'effectif national, respectivement des bovins et des petits ruminants. Également la zone constitue le berceau des races locales bovines (la brune de l'atlas) et caprines rustiques. Cette région présente des disparités entre les zones de plaines dans la vallée de la Medjerdah et les zones de montagnes de la Khroumirie et des Mogods. Ces régions défavorisées couvrent un peu plus de la moitié de la superficie totale des cinq gouvernorats du Nord-Ouest avec une problématique de développement complexe et des caractéristiques du milieu physique et humain diversifiées.

Qu'elles soient humides ou semi-arides, les zones montagneuses du Nord-Ouest subissent les effets des contraintes socio-économiques et naturelles. La forte densité de la population qui a presque doublé durant les trente années suivant l'indépendance du pays (Ministère de l'Agriculture, 1992) a engendré une grande pression humaine sur le milieu, accélérant ainsi le processus de dégradation des ressources et l'érosion des terres.

Les données naturelles de ces régions ne sont pas moins contraignantes. Le relief, caractérisé par une prédominance des terrains en pente conjugué à l'importance des précipitations qui atteignent 1 500 mm par an dans certaines zones provoquent une érosion intense menaçant d'une façon permanente la durée de vie des grands barrages de la région par le phénomène de sédimentation. Ajouter à cela, le legs historique qui a fait de ces régions les zones oubliées par les pouvoirs publics pendant des décennies et qui se manifeste aujourd'hui par une très faible desserte en infrastructure de base.

La croissance rapide et continue de la population de ces régions, disposant en général de petites exploitations à faible productivité, entraîne une extension des activités agricoles sur des terrains à pentes raides et dans des zones à vocation forestière, menant à une surexploitation de la forêt et des terrains de parcours. Une telle pression se traduit par un défrichement de la végétation naturelle restante, entraînant la pénurie de bois de feu et de fourrage et l'accélération de l'érosion. Ce processus de dégradation a un impact négatif sur le développement à long terme de ces zones, basé sur une agriculture pluviale et vulnérable. La dégradation de l'écosystème qui en est la conséquence, appauvrit de plus en plus les exploitations de ces régions et son incidence négative finit par se faire sentir même dans les zones situées à l'aval.

## II – Caractéristiques de l'élevage dans les zones montagneuses

(Photos 8 à 9)

À l'origine, des pasteurs pratiquant la transhumance dans les plaines du centre et du sud, les paysans du Nord-Ouest étaient repoussés dans les zones de montagnes suite aux guerres tribales et aux conflits qui les opposaient au pouvoir central. Ce phénomène s'est accentué au début du siècle avec la dépossession systématique des terres fertiles par les colons français (Bernhard Venema, 1990). Les paysans céréaliers du centre voyant leurs terres agricoles diminuées étaient amenés alors à introduire un élevage de plus en plus extensif et continuaient donc à pratiquer une agriculture inadaptée aux zones de montagnes. Le cheptel mené d'une manière extensive et constitué d'un grand nombre de caprins et d'ovins de race locale vit essentiellement de la forêt. Il représente plutôt un moyen d'épargne que de production. La taille du troupeau représente une valeur en elle-même, elle est source de prestige et signe de richesse.

L'élevage constituait la première activité agricole de ces régions montagneuses grâce à la disponibilité illimitée des ressources fourragères de la forêt et de ses clairières. La colonisation, l'institutionnalisation des forêts, la pression démographique ont plus ou moins contribué à la sédentarisation des nomades d'alors. Mais l'élevage est resté dans les mœurs de la population une tradition avec sa propre rationalité, car la forêt est toujours disponible comme source de fourrage gratuite.

Dans cette zone, une partie des terres était appropriée collectivement par des tribus ou des fractions de tribus. Ces grandes propriétés collectives, de même que les grands habous<sup>1</sup>, constituaient le plus souvent de grandes unités agrologiques (Ministère de l'Agriculture, 1992) comprenant successivement du haut vers le bas des versants :

- des zones forestières (bois, pâturages et refuge d'hiver pour le bétail) ;
- des zones de parcours ;
- des zones de cultures céréalières sur les sols colluviaux des bas-versants ;
- des zones basses, mal drainées (les garâas et bhira) servant de pâturages de printemps.

Les ménages des fractions utilisaient, individuellement (sans appropriation), les zones de cultures et collectivement, le reste sous forme de parcours, l'élevage aussi bien bovin qu'ovin et caprin étant l'élément dominant des systèmes de production tribaux à l'époque.

Forêts, plaines mal drainées et même d'importants parcours, ainsi que le beylik<sup>2</sup> et certains habous, furent domanialisés grâce à des "astuces" juridiques, en tout quelques 500 000 ha (Ministère de l'Agriculture, 1992). A l'exception des forêts, dont l'essentiel restera au Domaine de l'État, tout le reste a été privatisé au début du <sup>xx</sup>e siècle au profit de la colonisation.

Ainsi, les fractions de tribus qui constituaient l'essentiel de la population rurale et agricole furent en l'espace de quelques années dépossédées (Banque mondiale, 1995) :

- de leurs forêts sur lesquelles elles n'auront plus qu'un droit d'usage, souvent contesté et sévèrement réglementé ;
- de leurs pâturages de "garâas", rapidement appropriés par les colons, drainées et mis en culture céréalière ou autre.

L'élevage des populations tribales et des occupants du domaine beylik et des grands habous se trouvait ainsi juridiquement et effectivement privé des grands espaces qu'il exploitait, pour se concentrer sur les seuls anciens parcours des hauts versants non valables pour la constitution de lots agricoles coloniaux. Ces parcours restants allaient, eux-mêmes à leur tour, se réduire. La population augmentant, il fallait d'autres terres de culture, donc défricher et mettre en culture les bois qui restaient et les parcours de versants.

L'essentiel de la population rurale du Nord de la Tunisie, ayant des superficies très réduites se trouve sur ces terres marginales, avec :

- un cheptel bovin, et surtout ovin-caprin important mais sans véritable zone de parcours ;
- des conflits continuels avec les services forestiers ;
- une érosion importante des sols ;
- et surtout, des difficultés importantes pour toute opération de développement ou d'aménagement, du fait de l'étroitesse de l'exploitation, souvent entièrement consacrée à la production de blé qui reste la base principale de l'alimentation de ces populations.

Dans ce milieu naturel qui ne demande aucun investissement, le surpâturage est un fait inévitable. Par tradition, la population ne gère pas les ressources en vue d'une meilleure productivité. Elles sont là, il suffit de les utiliser puis de partir ailleurs quand elles sont épuisées. Dans ce sens, la mentalité nomade est encore très présente. L'objectif étant que le bétail reste en vie. Que le poids des animaux varient, que leur productivité s'améliore par une meilleure alimentation ou une meilleure hygiène, le manque à gagner est encore trop négligeable devant le bénéfice d'une pratique dont le coût est presque nul.

Même si l'ensemble des forêts du Nord-Ouest (à l'exception de quelques situations prévues par le Code forestier) sont ouvertes au pacage des animaux, les parcours posent des problèmes particuliers au niveau de l'aménagement, de l'exploitation et de la gestion, souvent fort différents de ceux des forêts proprement dites.

On peut comprendre que des solutions pour l'amélioration de l'élevage de cette masse de petits agriculteurs de moins de 20 hectares, qui forme la majeure partie (86%) de la population rurale (Banque Mondiale, 1995), rencontrent d'importantes difficultés, en premier lieu d'ordre foncier.

### III – Les programmes de développement de l'élevage initiés dans les zones montagneuses du Nord-Ouest (Photos 10 à 14)

Afin de répondre aux besoins croissants du pays en produits animaux, un certain nombre de mesures visant un développement plus intensif et plus intégré de l'élevage ont été prises par l'état à la fin des années 1960.

Le gouvernement tunisien a mis en place depuis les années 1970 des projets de développement ayant pour objectifs la protection des ressources naturelles tout en améliorant les conditions et le revenu des populations de cette région (Ministère de l'Agriculture, 1992).

Le projet de développement de l'élevage dans la région de Sejenane a été conçu sur la base des résultats de recherche-développement obtenus pendant une phase de prospection sur les potentialités de développement de cette région. Ces travaux ont mis en évidence les possibilités techniques de la conversion des terrains de maquis en prairies permanentes.

Le projet a démarré en 1972 par l'introduction de la prairie permanente sur les terres domaniales pour servir initialement comme modèle de démonstration aux populations. Par la suite, cette intervention a progressivement touché les maquis privés appartenant aux populations locales et soumis au régime des terres collectives.

Cette opération a permis de transformer les zones de maquis à potentiel pastoral limité en prairies permanentes productives (O.D.E.SY.PA.NO, 1990), permettant le développement d'un élevage bovin de races croisées plus productif. Ainsi, plus de 8000 ha de maquis ont ainsi été convertis en prairies permanentes à base de trèfle souterrain et de féтуque (FAO, 1993), conduisant à une transformation progressive du système d'élevage mixte extensif ovins-bovins en élevage bovin semi-intensif, la présence des ovins est devenu très limité.

Les premiers résultats encourageant de cette expérience ont été à l'origine des recommandations pour des opérations d'amélioration des espèces pastorales des zones limitrophes des projets de développement rural intégré du Nord-Ouest.

Les projets de développement rural intégré mis en œuvre par l'ODESYANO depuis le début des années 1980 se sont tous orientés vers la synchronisation et l'intégration des actions de développement. Les actions d'amélioration pastorales ont été conçues et appliquées dans un contexte d'aménagement global et d'intégration de l'élevage au niveau de l'exploitation. Ainsi, différents types d'intervention ont été réalisés, notamment l'extension des prairies dans le prolongement de la région de Sejenane dans les zones humides de Nefza, Tabarka et Joumine sur des terrains agricoles privés exploités habituellement en commun par la population d'une même communauté comme parcours naturels et partiellement pour les céréales.

La composition floristique de ces prairies était basée sur le sulla et le ray-grass essentiellement. La production moyenne de ces espaces est passée de 400 UF/ha à plus de 3000 UF/ha (FAO, 1985). Toutefois, les conditions de gestion et d'exploitation se sont avérées très difficiles vu les conditions différentes de celles de Sejenane particulièrement sur le plan foncier qui a engendré plusieurs conflits.

Ces programmes de développement comportent à côté des activités de développement pastoral, une composante amélioration génétique du cheptel bovin local par le croisement d'absorption à partir de races plus performantes : Tarantaise, Shwuitz, pie-noire.

D'autres projets de développement tels que les programmes de développement rural et le programme de la famille productive exécutés par différents acteurs et visant le développement de l'élevage se sont intéressés essentiellement à la fourniture de crédits cheptel de races bovines pures et croisées à des taux

de subvention très élevés dans le but d'encourager l'élevage bovin laitier et d'améliorer le revenu de la petite exploitation.

Ces projets d'élevage ont été accompagnés surtout au courant des années 1980 par le développement d'une infrastructure de collecte de lait, qui a touché même les zones les plus éloignées.

Cette infrastructure a permis le développement de la collecte et de la commercialisation de lait, activité qui a été totalement absente et considérée par les autochtones comme malfaçon.

Toutefois le manque de tradition et de technicité dans l'élevage bovin laitier a laissé toujours la place à l'élevage ovin à être l'élevage dominant.

Ce système d'élevage mixte bovins et ovins a continué à être exploité chez les petits éleveurs presque dans les mêmes conditions, le cheptel bovin croisé a été conduit dans la majorité des cas de la même manière que le cheptel bovin de race locale. Ainsi, les bovins de races pures octroyés par crédit ont été décimés par des maladies qui ont sévi dans ces régions.

## **IV – Incidences des politiques économiques sur le développement de l'élevage**

Les politiques de contrôle des prix et de subvention pratiquées en Tunisie depuis trente ans ont eu des incidences notables sur les développements des productions animales. Toutefois, les politiques d'ajustement structurel et de libéralisation ont fortement réduit les subventions dans le secteur de l'élevage.

Ces incitations étaient à l'origine de l'intensification de la production laitière bovine ce qui a permis de réduire les importations en produits laitiers.

La production d'aliments concentrés à des prix subventionnés a atteint son maximum en 1982 et a permis de réduire les importations.

Les subventions concernant l'élevage ont intéressé le lait, la viande et les aliments concentrés. Ces subventions ont diminué à partir de 1986 pour atteindre un minimum en 1992-1993. Par ailleurs, ces subventions étaient plus profitable pour la filière lait et leurs incidences sur le comportement et les pratiques des éleveurs n'apparaît pas comme ayant une action déterminante.

L'évolution des prix des différents produits animaux a connu une progression assez régulière. En ce qui concerne la viande ovine et caprine, le prix de leur viande a été libéré à partir de 1979.

Le lait a eu jusqu'en 1994, un prix d'achat unique fixé au niveau de la production pour le lait collecté. Toutefois, ces efforts conjugués en matière de subvention, de commercialisation et de prix depuis les années soixante-dix sont restés les plus constants et les plus efficaces.

Ces hausses très modérées des prix sur le marché, associées à une baisse considérable des subventions ont touché beaucoup plus la filière viande et risquent de pénaliser à moyen terme ces productions qui nécessitent de nouveaux investissements et surtout chez les petits et moyens éleveurs qui se sont trouvés placés dans le cadre de contraintes de productions fortement influencées par les modifications économiques. En effet, dans bien des cas, ces variations expliquent les modifications profondes de leurs comportements et de leurs pratiques en particuliers à l'égard de l'utilisation des parcours par rapport à d'autres ressources fourragères. Ces modifications économiques ont eu un impact direct sur les programmes d'aménagement des parcours et de conservation des eaux et du sol.

Malgré ces modifications économiques, nous notons une nette augmentation de l'effectif du cheptel, ainsi qu'un accroissement du nombre d'éleveurs, sans réduction sensible de la taille des troupeaux. La réduction des parcours et les années de sécheresse n'a pas eu d'incidences particulières sur l'effectif du cheptel. Ce cheptel a été maintenu artificiellement surtout lors des années de disettes par les mesures

de soutien du gouvernement en faveur des petits éleveurs. En effet, le cheptel a eu à supporter pendant plusieurs années un déficit de l'ordre de 25% de ses besoins (Banque Mondiale, 1995) Ces déficits sont comblés surtout par les ressources en concentrés et en orge subventionnés et ont touché essentiellement les élevages extensifs confinés dans les zones accidentées et montagneuses du Nord-Ouest qui vivent essentiellement sur les parcours forestiers et ordinaires avec une charge à l'hectare très élevée.

## V – Les leçons tirées de ces projets d'élevage (Photos 15 à 16)

L'évaluation des interventions en matière de développement de l'élevage a fait ressortir les constats suivants :

- Les programmes de développement pastoraux entrepris ont entraîné une orientation des exploitants et des éleveurs à augmenter les effectifs de leur cheptel au détriment de l'amélioration de la productivité par tête.
- Les programmes d'amélioration génétique du cheptel bovin par le croisement d'absorption ont entraîné une augmentation des besoins des animaux sans changement sensible au niveau du système de production fourrager des exploitations.
- Les superficies installées pour une charge de cheptel bien déterminée au départ ont vu cette charge doubler en période d'exploitation. En fait, les données et les effectifs recueillies au niveau des enquêtes de base n'étaient pas fiables.
- Les terrains de parcours dégradés utilisés par toute une communauté comme aire d'exercice pour le cheptel ont vu l'émergence de litiges fonciers entre les ayants droit une fois que les améliorations pastorales réalisées ont donné des productions satisfaisantes.
- Tout le programme de développement pastoral était soutenu par l'État et ce à différents niveaux. Ainsi, on a assuré la mise en place des actions pastorales, l'entretien, le gardiennage et la gestion. En plus les subventions dans certains cas ont eu un effet pervers. D'autres part, les exigences des organismes de développement se sont limitées à la perception des frais de pacage qui ne permettent même pas de couvrir les frais de gardiennage. C'est pourquoi le désengagement a entraîné dans certaines zones une perte totale du capital investit.
- Les problèmes fonciers qui ont surgi dans les terres collectives en extrême indivision ont entraîné une dégradation totale des prairies et un phénomène de retour par un changement du système d'élevage basé sur des races croisés vers un élevage bovins et ovins conduit d'une manière extensive sans contrôle de la charge sur les prairies. Ces agissements ont été à l'origine de la perte totale de la qualité des prairies et de la productivité du cheptel.
- Lors de déficit pluviométrique, les pouvoirs publics ont toujours organisé et favorisé les importations nécessaires. Ainsi, Les modifications des systèmes d'élevage et d'alimentation ont atténués les variations cycliques du cheptel dû à des mauvaises années.
- L'impact des incitations économiques au niveau subventions et politique des prix est resté mitigé surtout au niveau des petits éleveurs dont le niveau de technicité ne leur a pas permis de profiter de ces incitations.
- L'élevage dans les zones montagneuses du Nord-Ouest de la Tunisie a gardé au fil des années un caractère familial. En effet 68% des éleveurs ont des effectifs de tailles réduites (de 1 à 5 têtes) avec l'apparition d'une frange importante (18,5%) d'éleveurs sans terre (O.DE.SY.PA.NO, 1996).
- La composition du cheptel montre que les proportions élevées en races croisées se trouvent dans l'étage humide à subhumide (O.DE.SY.PA.NO,1996) distinguée par un potentiel pastoral plus important (37% contre 30 à 33% au semi-aride).
- Les performances réalisées indiquent que le potentiel génétique des différentes catégories de race est loin d'être totalement extériorisé mais confirment une certaines variabilités entre les zones. En effet,

l'élevage de génisses de race plus performante exprimé par le rapport génisse/vache, illustre une préférence de l'éleveur à garder le type local à rusticité confirmée dans les conditions climatiques sévères et en cas de pénurie alimentaire.

- En période de disette, les autorités locales interviennent surtout pour les actions pastorales réalisées dans le domaine de l'état pour intégrer d'autres effectifs du cheptel en surcharge entraînant ainsi un surpâturage et une dégradation des parcours.

De tels constats longuement discutés et commentés aussi bien par le gouvernement tunisien que les bailleurs de fonds ont permis de conclure, que pour réussir la seconde phase de ses projets, l'O.D.E.SY.PA.NO est appelé à promouvoir une approche participative garantissant la responsabilisation et la participation de la population aux programmes de développement local et régional.

## VI – Effets et impacts des programmes de développement participatif

(Photos 17 à 30)

Les programmes de développement participatif engagé par l'ODESYANO au niveau de ces zones à partir de 1994 ont permis de montrer que les éleveurs pourraient changer d'attitude et s'orienter petit à petit vers un développement harmonieux et durable qui vise à la fois l'amélioration de la production et de la productivité et la protection et la sauvegarde de l'environnement.

La mise en œuvre d'un programme de développement participatif passe nécessairement par un travail continu et de grande haleine tout en obéissant aux exigences d'ordre méthodologique. En effet, l'une des étapes cruciales de la mise en œuvre d'un programme de développement participatif est le diagnostic du milieu naturel, humain et économique. En effet, cette étape permet d'identifier les contraintes réelles et les solutions les plus appropriées par groupe de bénéficiaires.

Dans les zones montagneuses du Nord-Ouest et plus précisément dans la zone de Amdoun nous avons pu distinguer quatre groupes de petits éleveurs :

- le groupe d'éleveurs marginaux, ne possédant pas de pâturage et où le cheptel existant est plutôt un moyen de trésorerie et non un moyen de production ;
- le groupe d'éleveurs bovins laitier, disposant d'une superficie plus importante avec un potentiel de développement de cultures fourragères plus diversifié ;
- le groupe d'éleveurs spécialisés dans la production de viande et qui regroupe les éleveurs qui pratiquent l'engraissement des taurillons ou qui dispose d'un élevage ovin de taille limitée et conduit d'une manière plus intensive ;
- le groupe d'éleveurs à production mixte ovins et bovins, intégré à l'exploitation agricole avec une meilleure valorisation des espaces de parcours.

Le ciblage des actions pastorales et d'amélioration génétique selon les systèmes d'élevage et les groupes d'éleveurs a permis d'améliorer les systèmes de production pratiqués, d'améliorer la productivité du cheptel et de préserver l'environnement. En effet, une importance capitale a été donnée à l'introduction de cultures fourragères dans l'assolement au niveau de l'exploitation. Ces cultures ont intéressé essentiellement le sulla, le bersim, l'orge et le triticale.

En plus, sur les terrains dégradés en pente et soumis à une érosion intense des programmes d'amélioration pastorales à base d'arbustes fourragers ont été réalisées. Ces arbustes ont intéressé essentiellement l'*Acacia cyanophylla* et l'*Atriplex nummularia*. Ainsi, la production fourragère de ces espaces est passée d'une moyenne de 150 UF/ha à environ 800 UF/ha (Banque Mondiale, 1997).

D'autres techniques ont intéressées les différentes zones d'intervention de l'ODESYANO. Ces interventions ont concerné les parcours naturels constamment surpâturés, ce qui fait que leur productivité est

très faible. Les techniques développées dans ces zones ont concerné la mise en défens de courte durée (3 à 6 mois), l'épandage d'engrais et ou le sursemis avec des espèces pastorales. La production de ces zones après intervention a pu doubler au cours de la même année (O.DE.SY.PA.NO, 1997).

Des résultats encourageants sont enregistrés ces dernières années, suite à un passage d'un système d'élevage du type bovins de race locale, ovins et caprins basé sur les parcours naturels et la forêt, vers un système de production basé sur l'élevage bovin de races croisées de petites taille (2 à 3 vaches par éleveur), intégré à l'exploitation agricole avec une production laitière qui a doublé en quatre années.

L'élevage ovin est relégué à une seconde position avec une amélioration de la conduite et une alimentation basée sur des aménagements pastoraux.

Ce changement de système de production a permis de libérer certains espaces dégradés et de réaliser des aménagements de conservation des eaux et de restauration des sols.

## Notes

1. Habous : régime juridique ancien, dissous en 1957, qui assurait l'indivision et empêchait la vente par les descendants mâles tout en garantissant à ces derniers l'usufruit de ces terres. Il y avait trois types de habous : les habous privés, les habous publics et les habous de marabout.
2. Ancienne dénomination du domaine public.

## Références

- **Bernhard Venema**, 1990. Les Khroumirs
- **Banque Mondiale**, 1995. Une stratégie pour le développement des parcours en zones arides et semi-arides, Annexe III, rapport technique: Tunisie.
- **Banque Mondiale**, 1997. Évaluation à mi-parcours du projet de développement des zones montagneuses du Nord-Ouest de la Tunisie
- **DGF**, 1992. Résultat de l'inventaire pastoral national en Tunisie.
- **FAO**, 1985. Rapport d'évaluation à mi-parcours. Projet de développement rural du Nord-Ouest.
- **FAO**, 1993. Projet de développement rural de Sejenane (phase II) - rapport de formulation.
- **Ministère de l'Agriculture**, 1992. Séminaire sur le développement des régions montagneuses du Nord-Ouest, Tabarka, 16,17 et 18 Juillet 1992.
- **O.DE.SY.PA.NO**, 1990. Rapport sur les réalisations du projet de développement rural intégré de Sejenane.
- **O.DE.SY.PA.NO.**, 1996. Résultats de l'enquête cheptel
- **O.DE.SY.PA.NO.**, 1996. Stratégie de consolidation de l'activité Amélioration génétique des bovins dans la zone d'intervention de l'ODESYPANO.
- **O.DE.SY.PA.NO**, 1997. Rapport d'activité année 1996

## Abréviations

DGF : Direction Générale des Forêts

O.DE.SY.PA.NO : Office de Développement Sylvo-pastoral du Nord-Ouest



## Illustration photographique

### I – Problématique des zones de montagne du Nord-Ouest tunisien

**Photo 1. Zone forestière par excellence  
(forêt de chêne-liège)**



**Photo 2. Château d'eau de la Tunisie.  
Mobilisation des eaux de surface**



**Photo 3. Organisation sociale en  
fraction et sous-fractions  
"douar"**





**Photo 4. Exploitations réduites avec morcellement très important**

**Photo 5. Pression sur la forêt et dégradation de l'écosystème forestier**



**Photo 6. Défrichement et extension des cultures vivrières**

**Photo 7. L'érosion des sols est accentuée : perte de la couche arable et risque d'envasement des barrages**



## **II – Caractéristiques de l'élevage**

**Photo 8. Élevage extensif ovin-caprin-bovin, développé essentiellement sur les parcours forestiers**



**Photo 9. Élevage bovin de race locale, très peu productif, conduit de manière extensive**

### III – Les programmes de développement de l'élevage



Photo 10. Parcours de bas-fonds dans la zone de Séjenane, avec élevage mixte de race locale



Photo 11. Installation de prairies permanentes artificielles dans les zones favorables



Photo 12. Développement d l'amélioration génétique par le croisement d'absorption à travers des races performantes

Photo 13. Mise en place d'une infrastructure de collecte de lait





Photo 14. Amélioration de la couverture sanitaire du cheptel

#### IV – Leçons tirées de ces programmes



Photo 15. Dégradation des prairies suite à un désengagement de l'État

Photo 16. Phénomène de retour à la situation de départ avec un cheptel mixte bovin-ovin



## V – Impact des programmes de développement participatif

### 1. Mise en place d'une approche participative

Photo 17. Diagnostic participatif approfondi au niveau du groupe d'intérêt et de l'itinéraire technique de l'activité



Photo 18. Action de vulgarisation ciblée selon le genre

### 2. Intégration de l'élevage

Photo 19. Intégration des cultures fourragères au niveau de l'exploitation. Culture de bersim





**Photo 20. Intégration des cultures fourragères au niveau de l'exploitation- Culture de sulla**

**Photo 21. Intégration des cultures fourragères au niveau de l'exploitation- Culture d'orge en vert**



**Photo 22. Élevage bovin de taille réduite et de race croisée, intégré à l'exploitation**



**Photo 23. Introduction de bovins de race pure dans les zones favorables**



Photo 24. Renforcement des actions d'amélioration génétique bovine



Photo 25. Élevage des jeunes et promotion des activités d'engraissement

Photo 26. Développement des centres de collecte du lait dans les zones les plus éloignées avec promotion de coopératives de services et de collecte de lait à l'échelle du terroir



### 3. Restauration des sols dégradés

Photo 27. Développement de plantations d'arbustes fourragers à base d'*Acacia cyanophylla* et d'*Atriplex nummularia*



**Photo 28. Amélioration des parcours dégradés par des plantations de *Cactus* selon les courbes de niveau**



**Photo 29. Valorisation des parcours aménagés par les petits ruminants ovins et caprins**



**Photo 30. Amélioration de la productivité du cheptel ovin**

